

Mathieu Terrier, *Histoire de la sagesse et philosophie shi'ite, «L'Aimé des cœurs» de Qutb al-Dîn Ashkevarî*, Paris, Cerf, 2016, 786 pp.

Si le nom d'Ashkevarî était connu de Henry Corbin, aucun orientaliste ne s'était jusqu'ici intéressé de plus près à cet auteur shi'ite du XVII^e siècle, qui vivait à Lahijan, ville située au bord de la mer Caspienne, dans le nord d'Iran.

Son ouvrage *L'Aimé des cœurs*, où l'arabe et le persan alternent constamment, offre une histoire des sages et des philosophes (au sens large : on trouve parmi eux des médecins, poètes, mathématiciens, etc.), qui s'étend d'Adam jusqu'à l'époque d'Ashkevarî. Il est divisé en trois parties :

- Les sages les plus anciens, principalement, mais non uniquement, issus de la civilisation grecque : Hermès, Hippocrate, Pythagore, Aristote, Zoroastre, Apollonius, etc.
- Les sages de l'Islam : Râzî, Ibn Sîna (Avicenne), Suhrawardî, Shahrastânî, Halladj, Ibn 'Arabî, etc.
- Les douze imams du shi'isme duodécimain, depuis 'Alî jusqu'à Hasan, l'imam caché, et douze maîtres du shi'isme imamite, dont le dernier n'est autre que le maître d'Ashkevarî.

«La position d'Ashkevarî à l'égard de Halladj – comme à l'égard d'autres maîtres spirituels du soufisme [...] – est en effet exceptionnelle parmi les '*ulamâ*' shi'ites de l'Iran safavide. Car ce n'est pas par allusions, mais ouvertement qu'Ashkevarî fait l'éloge des grands maîtres soufis des origines, souvent réputés sunnites.» (p. 60)

Le livre de Monsieur Terrier contient d'abord une introduction substantielle où l'auteur et son œuvre sont situés dans leur contexte historique ; la traduction de la première partie de l'ouvrage ; des commentaires accompagnant chaque chapitre consacré à un philosophe ; une conclusion, une bibliographie et un index.

Le lecteur trouvera ici, donc, un survol de la philosophie antique, rédigé par quelqu'un qui, sans sectarisme, s'efforce de reconnaître la sagesse partout où elle se manifeste.

Nous espérons que Monsieur Terrier mettra son savoir et son talent remarquables au service d'autres publications de la même veine. Nous attendons avec impatience une traduction de la suite de *L'Aimé des cœurs* !

«Si l'effusion de l'Esprit-Saint dispense de nouveau son aide, d'autres à leur tour feront ce que le Christ lui-même faisait.» (p. 57)

«Il circule entre les savants que toutes les sciences s'échelonnent dans les quatre Livres célestes [la Torah, les Psaumes de David, l'Évangile, le Coran], que les sciences [contenues] dans ceux-ci sont dans le Coran, que les sciences [contenues] dans le Coran sont dans la sourate de "l'Ouvrante" (*al-fâtiha*) [la première sourate], que les sciences [contenues] dans "l'Ouvrante" sont dans le *ba* ' [la lettre initiale b] de *bi-smi-lâh* ["au nom d'Allah", le premier mot de la sourate].» (p. 94)

«La Parole de Dieu s'ouvre par la lettre *ba* ' [b, la première lettre du premier mot (*bi-smi-lâh*) de la première sourate] et se clôt sur la lettre *sîn* [s, la dernière lettre du dernier mot (*al-nâs*) de la dernière sourate]. Ceci est une indication subtile que ce qui a été révélé est assez [*bas*]

pour ton salut et ton accès aux plus hauts degrés. Le sens pourrait se dire ainsi : “Ce qui te suffit pour les deux mondes [ce monde-ci et le monde à venir] est ce que Nous t’avons donné entre les deux lettres.”» (p. 95)

«[Des] vers persans d’un auteur inconnu servent ainsi à justifier son fameux “paradoxe” [de Halladj, soufi du IXe-Xe s.] “Je suis le Vrai [ou : la Vérité]” (*Anâ l-haqq*), qui lui valut le martyre :

“ ‘Je suis le Vrai’ ne vient de nul autre que Dieu.

Qui d’autre que le Vrai est capable de dire ‘je’ ?

Quand Il te délivre de toi-même tout entier,

Toi tu t’abaisses et Lui à haute voix peut parler.”» (pp. 159 et 160)

«Le Savoir accompli, digne de confiance et propre à apporter le repos, appartient à ceux qui ont reçu l’effusion auprès d’un sage très savant, sans enseignement ni instruction.» (p. 175)

«Dieu Très-Haut déclara : “Il apprit à Adam tous les noms” (*Coran*, II, 31), c’est-à-dire qu’Il composa l’argile d’Adam, dans sa nature foncière, de tous Ses noms de majesté et de beauté, ce qui est exprimé par “Ses mains” [dans sa parole] : “Qu’est-ce qui t’empêche de te prosterner devant la création de Mes mains ?” (*Coran*, XXXVIII, 75). À l’exception de l’homme, toutes les créatures ont été créées d’une seule main, parce qu’elles sont ou bien les lieux de manifestation des noms de beauté, comme les anges de la Miséricorde, ou bien les lieux de manifestation des noms de majesté, comme Satan et les anges du Châtiment.» (p. 252)

«Il a été rapporté de notre maître l’Envoyé de Dieu [Muhammad] : “Les gens de ma Famille sont comme l’arche de Noé : qui y embarque est sauvé, qui s’en détourne est englouti.”» (p. 356)

«[Socrate a dit :] “Si ceux qui ne savent pas se taisaient, tous les conflits prendraient fin.” Je dis qu’il a voulu signifier que le conflit semant le dérèglement dans les actions, produisant le dommage et le châtiment, prend sa naissance dans le discours des ignorants. Si [l’homme] dépourvu de savoir laissait le soin de parler au savant, tous les conflits du monde prendraient fin. Car la voie de l’intelligence est unique, alors que l’ignorance a d’innombrables voies.» (p. 431)

«[Platon a dit :] “La bienfaisance d’un homme n’est pas parfaite tant qu’il n’est pas devenu l’ami de ses ennemis.”» (p. 458)

«[Théophraste a dit :] “L’intelligence est de deux sortes : l’une donnée par la nature (*matbû*), l’autre acquise par audition (*masmû*). L’intelligence donnée par la nature est semblable à la terre, l’intelligence acquise par audition est semblable à la graine et à l’eau. L’intelligence donnée par la nature ne produit jamais aucune activité si l’intelligence acquise par audition ne vient pas à elle pour la réveiller de son sommeil, la délivrer de ses entraves et l’ébranler de son lieu, comme la graine et l’eau extraient ce qui se trouve dans les entrailles de la terre.”» (p. 560)

«Dans la doctrine [d’Homère], il y avait ceci que Mars (*Bahrâm*) s’unit sexuellement à Vénus et que de leur union fut enfantée la nature de ce monde. Puis il dit : “Vénus est la cause de l’unification et de la réunion, Mars est la cause de la séparation et de la différence. Or

l'unification est le contraire de la séparation. C'est pourquoi la nature est devenue contradictoire (*didd*), composant et décomposant, unifiant et séparant.”» (p. 593)

«[Porphyre a dit :] “Le bâton de l’ami vaut mieux que les honneurs du méchant.”» (p. 677)
